lesoirculture@lesoirdalgerie.com

IL TOURNE DANS DEUX FEUILLETONS TÉLÉ

Mohamed Adjaïmi signe enfin son retour

Il y a deux ans, le feuilleton *Djourouh el hayat* (les blessures de la vie) a connu un énorme succès auprès des téléspectateurs. Mohamed Adjaïmi a beaucoup contribué à pareil engouement du public car, à lui seul, il crève l'écran. Depuis, l'acteur fétiche n'a plus tourné.

Pour se consoler, ses fans peuvent toujours apprécier ses prestations grâce à la rediffusion de précédents feuilletons. Par exemple *Keid ezzamane* (actuellement sur Canal Algérie) où il donne la pleine mesure de son talent.

Mais que le public se rassure : Mohamed Adjaïmi est de retour dans deux prochains feuilletons. Il retrouve, ces jours-ci, les plateaux de tournage. Il nous explique tout d'abord pourquoi une si longue éclipse : «Certes, je n'ai pas tourné depuis deux ans, mais cela est lié à des considérations d'ordre éthique et de professionnalisme. Tout le monde sait que je suis très exigeant sur le plan professionnel, ne prêtant jamais le flanc à la médiocrité. Les propositions ne manquent pas, mais d'un autre côté je privilégie les productions nationales. Les compétences existent ici, chez nous. Nous avons des réalisateurs, des techniciens et des comédiens qui ont fait leurs preuves. Nous n'avons donc rien à attendre des autres. Personnellement, je n'aime pas que des étrangers touchent à notre culture, notre histoire, nos valeurs, qu'ils soient orientaux ou occidentaux. Beaucoup de gens oublient, par exemple, que *Zina* de Bachir Belhadj est le premier feuilleton réalisé dans le monde arabe. C'était dans les années 1970, une époque où on ne tournait que des films.»

Mohamed Adjaïmi insiste pour dire qu'il veut «rester fidèle à tout ce qui est authentiquement algérien». Fort de cette conviction, il a donc donné son accord pour participer dans les deux feuilletons dont le tournage va démarrer incessamment. Le premier s'intitule *Dar Oum Hani* et sera réalisé par Hafsa Zinai Koudil. L'acteur, qui la connaît bien, sait à quoi il s'engage. «Quand elle m'a proposé un rôle, confie-t-il, j'ai aussitôt fait confiance à Hafsa Zianai Koudil. Ensuite, j'ai lu le scénario et j'ai été emballé. L'histoire répond aux attentes du public. Il y a là des valeurs humaines, des thèmes sociaux d'actualité... J'incarne un rôle de composition, dans le registre dramatique, celui que je préfère. A mes côtés, il y aura Nawel Zaâter, Farida Saboundji...», un feuilleton de 30 épisodes, qui sera tourné à Alger et produit par la télévision algérienne.

Dar Oum Hani en quelques mots : «C'est l'histoire d'un faux milliardaire sollicité par une famille pour aider deux amoureux à se marier. La mère de Hani veut une femme riche pour son fils qui, lui, est épris de Dhikra, une jeune fille de condition modeste. Je campe le personnage du père de Dhikra... Je n'en dis pas plus», résume Adjaïmi. Quant au deuxième feuilleton, il se réjouit d'y retrouver une vieille connaissance, un réalisateur avec qui il aime travailler. Par un heureux hasard, celui-ci n'est autre

Photo : DR

que l'auteur de *Djourouh el hayat*, le fameux feuilleton qui avait laissé éclater tout le talent de Mohamed Adjaïmi. Il s'agit, bien sûr, de Amar Tribèche, l'un des maîtres du genre.

Mais des retrouvailles un peu particulières, car c'est là une production en tamazight ! Une première pour Adjaïmi. Ce quatorzième feuilleton de Tribèche a pour titre *Tejra el louz* (l'amandier) et comporte 22 épisodes de trente minutes chacun. Le tournage va débuter fin avril ou début mai dans la perspective d'une diffusion pendant le mois de Ramadan prochain. L'acteur nous en donne un aperçu : «Le feuilleton relate l'histoire d'un chirurgien confronté à un problème de logement et à un conflit conjugal. Il finit par divorcer, refait sa vie avec une collègue de travail. Cela se complique par la suite, les deux femmes essayent même de l'empoisonner. Il devient paraplégique... Dans le feuilleton, j'incarne le rôle du commissaire Merzoug, un rôle de composition où je m'exprimerai en tamazight pour la première fois dans ma carrière. Une participation exceptionnelle donc. Et comme je suis un Amazigh et j'apprends surtout très vite, je n'aurai aucune difficulté à joindre le geste à la parole.»

Mohamed Adjaïmi ne cache pas qu'il aime tourner avec Amar Tribèche, surtout parce que ce dernier est ouvert au dialogue avec son équipe. Le genre de réalisateur réceptif, sensible au jeu des acteurs et à la charge émotionnelle qui s'en dégage. A mesure que se déroule le tournage, Mohamed Adjaïmi apporte ainsi sa petite touche personnelle aux dialogues, au texte et à la gestuelle. Entre le réalisateur et lui, cette complicité spontanée contribue à enrichir le travail d'équipe, à corriger certaines imperfections. Le scénario et les dialogues (problème récurrent en Algérie) ainsi améliorés facilitent la tâche au réalisateur pour ce qui est de la direction d'acteurs.

Et voilà : lorsqu'un virtuose du verbe et du geste (Adjaïmi) rencontre un vrai pro de la mise en scène (Tribèche), le succès du feuilleton est assuré.

Il faut dire que Mohamed Adjaïmi adore son métier, il s'investit totalement dans son travail. Résultat, il est l'un des rares acteurs algériens à savoir réconcilier le public avec la télévision (ou le cinéma). Mais il s'est tellement bonifié tout au long de sa longue carrière artistique, à commencer par le théâtre radiophonique.

Mohamed Adjaïmi est né le 5 août 1945 dans le quartier Souk-El-Djamaâ, à la Casbah d'Alger. Diplômé de l'école des enseignants (Bouzaréah), il a également été élève aux Beaux-Arts. De 1964 à 1969, il travaille comme enseignant détaché au ministère de l'Education nationale. En 1969, il intègre la radio algérienne suite à un concours. Il y reçoit une formation accélérée en théâtre radiophonique. A partir de là, tout s'enchaîne pour celui qui allait devenir l'un des monstres sacrés de la comédie algérienne... Mohamed Adjaïmi exercera durant 32 ans à la radio, jusqu'à la retraite, mais aujourd'hui encore il continue à y collaborer. Pour ceux qui ne le savent pas, il a écrit beaucoup de textes poétiques et des paroles de chansons pour les plus grands interprètes (dont Saloua, Chaou Abdelkader, Nadia Benyoucef). Il est également l'auteur de nombreuses opérettes radiophoniques et de la télévision, de scénarios de téléfilms, d'adaptations... Son riche parcours artistique englobe évidemment le théâtre, ayant notamment travaillé avec Fouzia Aït El-Hadj. Il a été le digne ambassadeur de la culture algérienne dans tout le monde arabe, l'Europe...

Mohamed Adjaïmi ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Sportif, positif, sociable, galant, il a aussi le sens de l'humour et de la répartie. Un bon vivant de la bonne vieille école, quoi ! Mais surtout un personnage entier, à forte personnalité. Son rêve ? «Incarner le rôle d'un grand résistant. Par exemple Boubeghla, cheïkh Bouziane ou l'Emir Abdelkader», répond-il spontanément. Pour cela, il aimerait bien travailler avec Mohamed Lakhdar Hamina, Ahmed Rachedi ou Mohamed Slim Riad.

Hocine T.

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Un théâtre bon enfant

Le quatrième art est dans un état dramatique. C'est vrai, le public a déserté les théâtres et c'est une tragédie. Lors des générales et des avant-premières, il y a davantage de monde que lors des représentations publiques et là c'est carrément du tragicomique. Les responsables ont assurément du pain sur la planche pour redresser la barre.

Mais (heureusement qu'il y a un mais) ce tableau noir concerne uniquement le théâtre «adulte». Le théâtre pour enfants, lui, se porte comme un charme. Les séances hebdomadaires du vendredi matin à la salle El-Mouggar se déroulent toujours devant un beau monde. L'ambiance est bon enfant et les petits s'en donnent à cœur joie. Tous ces petits vont devenir grands. Ils vont certainement continuer à aimer le quatrième art. Eux, ils voient l'avenir en rose.

Les hommes de théâtre devraient plancher sur le sujet.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

THÈÂTRE RÉGIONAL DE SKIKDA

Présentation de *L'année de la corde*

L'année de la corde, adaptation du roman de Nettour Mustapha par Djamel Marir, a été présentée dimanche au Théâtre régional de Skikda.

La Journée mondiale du théâtre a été célébrée sous le sceau du combat pour la liberté d'expression et celui contre le musellement des voix dissonantes, toile de fond de l'histoire du roman.

Cette dernière se déroule durant l'ère des beys, le bey Othmane, et rapporte la traque dont on fait l'objet un groupe de personnes, dont Bouguerra, personnage principal, joué par Bouha Seif Eddine, *el goual*, voulant dénoncer les abus du pouvoir. Ils furent, selon les faits historiques, rattachés par des cordes et emprisonnés dans des grottes. L'année de la corde porte ainsi leur calvaire, qui aurait duré, selon des faits historiques, des années durant.

La construction scénique de la pièce rappelle, à bien des égards, le style de la *halqua* de feu Abdelkader Alloula, des acteurs rassemblés au tour du *goual*, qui parlent, qui transmettent des messages, dénonçant les abus, mettent en exergue leur calvaire…

Peu emballant, le jeu des acteurs aurait péché, à notre humble avis, par une défaillance dans la cohésion, qui peut être, nous n'en doutons pas, mieux peaufinée dans les prochaines présentations. Bien qu'il soit dans un registre peu habituel, Bouha Seif Eddine tire son épingle du jeu. Le reste de la troupe — ils sont douze autres acteurs à être monté sur scène pour la circonstance — est au-dessus de la moyenne.

Zaid Zoheir

Actucult Actucult

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

● **Jeudi 31 mars**

Projection du film *Essaha* de Dahmane Ouzid, à raison de trois séances/jour.

Cérémonie de clôture du 3e forum du théâtre pour enfants

● **Jeudi 31 mars à 10h :**

Les jeunes espoirs de l'association culturelle Awtar de la chanson andalouse de Ténès, dans un récital de chants hawzi et andalou avec des interludes divertissants et éducatifs avec le clown Krimou.

- Spectacle artistique par plusieurs troupes.
- Spectacles divertissants et éducatifs
- Remise de prix artistes ayant écrit et produit pour le théâtre pour enfants : texte : Hissin Miliani de Sidi Aïssa, wilaya de M'sila ; mise en scène : Romila Tassaâdit de Béjaïa ; scénographie : Djaballah Hamza de Laghouat ; création complémentaire : Youcef Taouinet de Koléa (wilaya de Tipasa).

SALLE POLYVALENTE DE L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

● **Jeudi 31 mars à 19h** : Projection du film *Le choc des civilisations pour un ascenseur sur la place Vittorio* de Isota Toso (Italie/2009), d'après le roman de l'écrivain algérien Amara Lakhous.

● **Jusqu'au 14 avril 2011 :** Exposition de photographies «Les maisons musées. Le goût d'habiter en Italie».

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER :

● **Jeudi 31 mars à 19h :** Pièce pour 5 danseuses de hip-hop. Conception et chorégraphie : Sylvain Groud. Danseuses : Lydie Alberto, Jann Gallois, Josepha-Mayemba Madoki, Marion Motin, Mélanie Sulmona.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)

● **Jusqu'au 2 avril :** Exposition «Mario Vargas Llosa, la liberté et la vie», sur l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, prix Nobel de littérature 2010.

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, Bd DES MARTYRS, ALGER) :

● **Jeudi 31 mars à 19h30 :** Concert de guitare classique de l'artiste espagnol Marcos Diaz.

GALERIE D'ART LINA (AÏN BENIAN, ALGER) :

● **Jusqu'au 2 avril :** Exposition de peinture «Evasions printanières» de l'artiste Abdennour Bouderbala.

SALLE IBN ZEYDOUN (RIADH EL-FETH, ALGER)

● **Vendredi 1er avril à 16h30 :** Concert de Samir Fares, Nassim Djezma, Good Noise et Cameleon. Prix du billet : 400 DA. Les recettes seront versées au profit du centre pour handicapés de Birtouta.`